

et reçurent le même aliment divin qui, comme la manne du désert, s'adaptait aux besoins et aux désirs de chacune en leur donnant la vertu dont elles avaient le plus besoin, la force aux faibles, le courage aux timides, la joie aux affligées, la paix à toutes. Oui la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment et qui n'est donnée dans sa plénitude qu'à ceux qui la cherchent dans le sacrement de son amour.

Augustine était du nombre des communicantes. Trois longues années s'étaient écoulées depuis qu'elle était venue chercher ainsi son Sauveur au St-Autel. Et qui osera dire que, toute déshonorée qu'elle était aux yeux du monde, elle n'était pas alors, qu'elle venait à lui dans son humble costume de pénitente, plus chère à son cœur, que lorsque, dans les demi-repentirs de sa vie, le cœur plein de mille projets de vanité, elle s'approchait de la communion pascale une fois l'an, plutôt pour obéir à une affaire de convenance que pour accomplir un acte d'amour véritable ? Peut-être aussi Dieu lui fit-il sentir ce contraste par les effets tout nouveaux qu'il produisit dans son âme, car lorsqu'elle se leva après la cérémonie pour sortir de la chapelle, son visage n'avait plus ce regard inquiet et cet air moitié défiant et presque sinistre qui avaient jusque là obscurci la beauté de ses traits. Mais à la place il y avait sur son front tant de calme et de sainte joie qu'on croyait apercevoir Madeleine elle-même, alors qu'à l'aurore rayonnante du premier jour de Pâques, les yeux encore mouillés des pleurs du Calvaire, elle se précipita aux pieds du Sauveur ressuscité en faisant passer dans cette seule parole toute la foi et l'allégresse de son âme : *Rabboni ( Maître) Joan. XX. 16.*

La maîtresse des pénitentes remarqua ce changement et en bénit Dieu dans son cœur. Rosalie la remarqua aussi et dès qu'elles furent hors de la chapelle, elle saisit la main d'Augustine et la serrant avec joie, ce qu'elle n'eut jamais osé la veille, elle s'écria avec transport :

Oh ! ce sera une si belle fête ! comme je suis contente, chère Augustine !

Augustine sourit, et sans même qu'on pût remarquer cet imperceptible combat de la grâce avec la nature, avec lequel elle avait toujours reçu les avances de Rosalie, elle baisa au front la jeune fille et lui dit doucement :

Oui, chère Rosalie, j'espère que ce sera un beau jour ; continuez à bien prier pour moi pour que tous vos vœux se réalisent.

Quels vœux ? demanda Rosalie avec un regard d'étonnement et de bonheur.

Oui, vos vœux, reprit Augustine avec fermeté.

Alors, vous serez Madeleine, enfin, s'écria Rosalie en battant des mains et en sautant de joie comme une enfant. Et elle s'éloigna sur ce ton pour porter cette bonne nouvelle.

Augustine la suivit des yeux avec un sourire à la fois doux et triste, et elle se dirigea avec ses compagnes vers le réfectoire. Une vie de pénitence s'ouvrait maintenant devant elle, mais pour le moment elle avait d'autres devoirs à remplir et elle se mit à table avec